

jardinier au château, avec une lettre dont l'adresse, d'une écriture singulière, portait le nom de miss Fairlie

— Certainement.

— Cette lettre est un écrit anonyme, une ignoble tentative pour faire tort à sir Percival Glyde dans l'esprit de ma sœur. Elle l'a tellement agitée, tellement alarmée, que j'ai eu toutes les peines du monde à lui rendre le calme nécessaire pour qu'elle me permit de quitter son appartement et de venir vous trouver. Je sais bien que ceci est une affaire de famille, pour laquelle je ne devrais pas vous consulter, car vous ne pouvez y prendre aucune part, aucun intérêt.

— Pardon, miss Halcombe !... Je prends la plus vive part, le plus profond intérêt à tout ce qui peut affecter le bonheur de miss Fairlie, ou le vôtre.

— Je suis heureuse de vous entendre parler ainsi. Soit ici, soit ailleurs, vous êtes la seule personne de qui je puisse attendre un bon avis. Pour M. Fairlie, dans son état de santé, avec l'horreur que lui inspirent les difficultés et les secrets quels qu'ils puissent être, il est impossible même d'y songer. Notre ministre est un homme bon et faible qui, hors la routine de ses devoirs, n'entend rien à rien ; et nos voisins appartiennent justement à cet ordre de relations vulgairement commodes, qu'il n'est pas permis de déranger aux moments de trouble ou de péril.

Ce que je voudrais savoir est ceci : dois-je immédiatement prendre toutes les mesures en mon pouvoir pour découvrir l'auteur de la lettre ? dois-je, au contraire, suspendre mes démarches et aller trouver demain l'homme de loi chargé des intérêts de M. Fairlie ? Toute la question, — peut-être fort importante — est de perdre ou de gagner vingt-quatre heures. Dites-moi, monsieur Hartright, ce que vous en pensez. Si je n'avais déjà été contrainte, dans des circonstances fort délicates, de vous admet-

tre à ma plus intime confiance, peut-être mon isclement même ne m'excuserait-il pas d'avoir recouru à vous. Mais les choses étant ce qu'elles sont, et après tout ce qui s'est passé entre nous, je ne dois certainement pas avoir tort d'oublier la date si récente de notre amitié...

Elle me passa la lettre qui, sans autre formule préliminaire, débutait brusquement comme suit :

— "Croyez-vous aux rêves ? Je l'espère pour vous. Voyez ce que dit l'Écriture touchant les rêves et leur réalisation (Genèse XI, 8, XII, 25 Daniel IV, 18-25) ; profitez ensuite, avant qu'il ne soit trop tard, de l'avertissement que je vous envoie.

"La nuit dernière, miss Fairlie, j'ai rêvé de vous. J'ai rêvé que j'étais dans le chœur d'une église, à l'intérieur de la grille où s'agenouillent les communicants ; j'étais debout à un des côtés de l'autel : le prêtre avec son surplis et son "prayer-book" était debout à l'autre.

"Après un laps de temps, sont arrivés vers nous, pour remplir les cérémonies du mariage, et descendant de la sacristie, un homme et une femme. La femme c'était vous. Dans votre belle robe de soie blanche, et sous votre long voile de dentelle blanche, vous sembliez si jolie, si parfaitement innocente, que mon cœur s'appitoyait sur vous, et que les larmes me vinrent aux yeux.

"Des larmes de compassion, ma jeune dame : or, le ciel bénit celles là ; et, au lieu de tomber de mes yeux, comme celles que chacun de nous verse tous les jours, elles se changèrent en deux rayons de lumière qui, de proche en proche, vibrant toujours plus loin vers l'homme debout avec vous devant l'autel, finirent par toucher sa poitrine. Les deux rayons jaillirent alors en arceaux et formèrent entre lui et moi comme deux arcs en ciel lumineux. Mon regard les suivit, et pénétra jusqu'au fond de son cœur.

"L'extérieur de l'homme que vous épousiez n'avait rien que d'assez agréable. Il n'était ni grand ni petit, — mais peut-être un peu au-dessous de la taille moyenne. Un homme encore agile, actif, d'humeur altière, — on lui donnerait environ quarante-cinq ans. Il était pâle, et avait le front dégarni de cheveux, mais ceux qu'on voyait sur sa tête noirs encore, n'étaient mêlés d'aucun fil d'argent. Son menton était rasé ; mais le long de ses joues et sur sa lèvre supérieure une belle barbe brune poussait librement. Ses yeux étaient bruns aussi, et doués d'un vif éclat ; son nez, parfaitement régulier, n'eût pas mal convenu à une femme. J'en dirai autant de ses mains. De temps en temps une toux sèche et sifflante venait le déranger ; et quand alors il portait à sa bouche sa main droite, si fine et si blanche, il laissait entrevoir, sillonnant le dos de cette main, la cicatrice rouge d'une ancienne blessure. Mon rêve m'a-t-il bien montré l'homme en question ? C'est vous qui le savez, miss Fairlie, et vous pouvez dire si ce rêve m'a trompé ou non. Lisez, à présent, ce que je vis sous ces beaux dehors ; — je vous en supplie, lisez et comprenez !...

"Mon regard suivit les deux rayons de lumière, et pénétra jusqu'au fond de son cœur. Ce cœur était noir comme la nuit, et il y était écrit en lettres de flamme où se reconnaissait la main de l'Ange déchu : "Sans pitié, sans remords ! Il a jonché de misères les voies de bien d'autres créatures ; il jonchera de misère la voie de cette femme maintenant debout auprès de lui !"

Je lus cela ; les rayons de lumière haussèrent alors, et passèrent sur son épaule ; là derrière lui, la tête d'un démon qui riait. Les rayons de lumière changèrent encore de direction et passèrent sur votre épaule, là, derrière vous, une douce figure d'ange, elle pleurait. Pour la troisième fois, les rayons de lumière changèrent encore ; ils passaient

alors, comme un glaive, entre cet homme et vous. Puis ils s'élargirent, vous séparant violemment l'un de l'autre. Et le prêtre chercha vainement dans son livre les prières du mariage ; elles en avaient été arrachées ; et il referma le volume qu'il jeta loin de lui par un geste de désespoir. Moi, je m'éveillai les yeux pleins de larmes, et mon cœur battait, — car je crois aux rêves.

"Croyez-y aussi, miss Fairlie ! Dans votre propre intérêt, je vous en supplie, croyez-y comme j'y crois ! Joseph et Daniel et bien d'autres encore, dans l'Écriture, ont interprété les songes. Fouillez le passé de cet homme à la cicatrice avant de prononcer les paroles qui feront de vous sa femme, sa femme à jamais malheureuse ! Ce n'est pas pour moi, c'est pour vous que je vous mets ainsi sur vos gardes. Aussi longtemps que le souffle vital passera dans ma poitrine, je m'intéresserai à votre bonheur. La fille de votre mère a dans mon cœur une place à part, — car votre mère fut ma première, ma meilleure, mon unique amie."

Ainsi finissait cette missive extraordinaire qui ne portait d'ailleurs aucune sorte de signature.

Rien à conjecturer d'après l'écriture de la lettre.

C'étaient sur un papier rayé, de ces caractères tremblés, contrariés, qu'on trouve souvent sous le nom de "ronde", dans les cahiers des écoliers. Ils étaient indécis, peu appuyés, çà et là effacés par des pâtés d'encre, mais, à cela pris, n'avaient rien qui les pût faire connaître.

— Ceci n'est pas la lettre d'une personne illettrée, dit miss Halcombe, et il est en même temps bien certain, vers son incohérence qu'elle n'a pas été écrite par quelqu'un appartenant aux rangs élevés de la société. La phrase relative au costume et au voile de la fiancée, que ces expressions encore, çà et là, me semblent devoir la faire attribuer d'une